

DOSSIER
DE PRESSE

DU 15 AU 31 DÉCEMBRE 2015

UNE CARMEN EN TURAKIE

Écriture, mise en scène et scénographie Michel LAUBU - Turak Théâtre
En complicité avec Émili HUFNAGEL



DU 15 AU 31 DÉCEMBRE 2015

UNE CARMEN EN TURAKIE

Écriture, mise en scène et scénographie Michel LAUBU – Turak Théâtre
En complicité avec Émili HUFNAGEL

Arrangement musicaux : d'après Georges Bizet

Bande son et montage vidéo des films : Laurent Vichard

Guitare préenregistrée : Rodolphe Burger

Construction marionnettes, figurines animées des films : Emmeline Beaussier et Géraldine Bonneton

Construction accessoires : Charly Frénéa et Joseph Paillard

Avec

Michel Laubu, Marie-Pierre Pirson, Emili Hufnagel, Patrick Murys, Laurent Vichard (distribution en cours)

Production Turak Théâtre

Coproduction : Le Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque, MC2 : Grenoble, Célestins, Théâtre de Lyon, La Comédie de Saint-Etienne – Centre dramatique national, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, Théâtre Renoir – Cran-Gevrier, Château Rouge – Annemasse, Le Volcan – Scène nationale du Havre

Avec le soutien exceptionnel de la Région Rhône-Alpes

Création le 5 novembre 2015 au Bateau Feu – Scène nationale de Dunkerque

Tournée

- Comédie de Saint-Etienne, CDN
- MC2, Grenoble
- Théâtre Renoir, Cran Gevrier
- Le Moulin du Roc - Scène Nationale à Niort

CONTACT PRESSE

Magali Folléa

04 72 77 48 83

magali.follea@celestins-lyon.org

Vous pouvez télécharger les dossiers de presse
et photos des spectacles sur notre site www.celestins-lyon.org

CHANT(i)ER...

Les photos de ce dossier ne sont pas des images du spectacle à venir, elles sont un outil pour définir un univers poétique, une approche d'écriture de ce projet.

Le jeu d'objets et de figurines miniatures de ces photos permet la préparation et l'écriture du spectacle, le décalage du propos de l'opéra, le jeu avec cette intrigue. Il définit l'état d'esprit de notre approche, comme une maquette de ce monument qu'est Carmen.

EN TURAKIE



Nous pratiquons un théâtre d'objets visuel et sonore aux accents multiples qui raconte une Turakie rêvée entre bricolage poétique et poésie bricolée.

La Turakie, pays qui n'est dessiné sur aucune carte du monde, peut prendre forme dans l'imaginaire de chacun.

Nous préparons une ***Carmen en Turakie***

MÉMOIRE

Nos spectacles sont toujours écrits, inventés, joués à partir d'objets recueillis, d'objets usés, entreposés dans les remises et les garages, oubliés dans les greniers, abandonnés dans les rues ou rejetés sur les plages.

Chacun a dans un coin de sa tête des musiques emmagasinées, empilées sur les étagères de l'arrière-boutique de sa mémoire ; nous avons tous des souvenirs vagues et poussiéreux de «grandes» musiques et particulièrement celles de Bizet accompagnant cette étrange histoire d'amour qu'est Carmen.

Sans cesse nous récupérons et transformons des objets usés, jouons maintenant à faire de même avec ces grands airs : organisons un collectage de ces musiques qui traînent dans notre mémoire collective.

Carmen devient alors un extraordinaire chantier de fouilles imaginaires, un terrain de jeu d'images visuelles et sonores.

Carmen : réouvrons l'enquête en Turakie

Qui est cette Carmen ?

Quelle est cette tragique histoire

d'amour si populaire ?

Un compte de faits divers amoureux ?

Le conte d'une fée d'hiver amoureuse

Une œuvre phare

En Bretagne, au large de l'île de

Sein se dresse le phare Ar-men

(«roche dure» en Breton).

Ce phare noir et blanc essuie les

tempêtes les plus dangereuses et

les plus spectaculaires.

C'Ar-Men ? Un coeur de pierre

qui déchaîne les passions amoureuses

les plus dangereuses et les

plus spectaculaires ?

Nous tenterons donc de situer cette

histoire en milieu marin autour d'un

phare et de poser les destins de

ses personnages dans d'instables

kayaks.



Un opéra bricolé d'objets

Une **approche ludique** pour

un opéra bricolé d'objets.

Jouons à adapter, à décaler le livret

et la musique de cet opéra.

Transformons cette grande oeuvre

de Bizet en un terrain d'aventures

passionnant fait de théâtre d'objets

à tous les étages, d'objets

ordinaires bricolés et transformés,

d'objets du quotidien détournés,

de marionnettes pour comédiens

taquins et espiègles et de...kayaks.



Une Carmen version «de chambre»

Afin d'installer l'**intimité** de cette intrigue amoureuse, le projet sera de déplacer l'univers musical originel dans un **espace imaginaire de musique de chambre**.

Le travail d'adaptation permettra d'**enregistrer ces grands airs** dans des harmonies et des **timbres particuliers**, par exemple :

- quatuor de mandolines
- trio clavecin / viole de gambe / guitare électrique
- gamelan balinais
- trio hautbois d'amour / trombone / contrebasse et **voix**, bien sûr !



Un «chant» de fouilles archéologiques

Mettre sur la voix

La question de la voix sera essentielle dans cet opéra détourné.

L'idée serait de proposer à des voix extraordinaires comme Camille et Rosemary Standley de jouer avec ces partitions et de se les approprier afin de donner un éclairage singulier et puissant sur ces personnages étranges et fragiles.

Une musique animée

Films d'animation

La **musique enregistrée** sera accompagnée de **films d'animation** ou de **vidéos en direct** représentant des **orchestres imaginaires**, par exemple :

fanfare de crabes, chœur de banc de poissons, crevettes mandolinistes, solos de bernard l'hermite, etc.



*Tentative de distribution des rôles (1)
Carmen, une amazone ?*



*Tentative de distribution des rôles (2)
Carmen, citadelle imprenable ?*



*Tentative de distribution des rôles (3)
Don José, spectateur de sa propre chute ?*



*Tentative de distribution des rôles (4)
Escamillo ?*

*Tentative de distribution des rôles (5)
Don José ?*

Photo ci-contre : célèbre épisode où José tente de dompter un taureau pour concurrencer Escamillo dont il est jaloux.



*Tentative de distribution des rôles (6)
La garde montante ?*



*Tentative de distribution des rôles (7)
Le chœur ?*



*Tentative de distribution des rôles (8)
Le chœur des gamins ?*



*Tentative de distribution des rôles (9)
Les picadors ?*

*Tentative de distribution des rôles (10)
Les contrebandiers ?*



MICHEL LAUBU



né en 1961 à Creutzwald

1968 : je mets à profit mes trouvailles techniques pour des « pièges farceurs » à l'intention de ma sœur aînée.

1970 : j'expérimente en milieu ordinaire la vie des cosmonautes en construisant mon premier scaphandre en carton ondulé.

1973 (j'ai 12 ans) : j'accompagne les Beatles, en construisant ma batterie avec des barils de lessive.

1974 : j'invente « l'arsenoïtal », instrument de musique basé sur le domptage de l'effet Larsen (terriblement redouté), entre micro et enceinte acoustique (pour le plus grand plaisir de mes voisins que je remercie de leur patience).

1977 : je tente de réinventer la clarinette basse avec un bec de clarinette et un tuyau d'arrosage vert, essayant vainement de calculer le paramètre d'augmentation de la distance entre deux trous.

1979 : je crée mon premier spectacle avec objets et marionnettes. Avec émotion et mot d'excuse (du type « angine blanche » ou « maux de dents ») pour mon lycée, je commence ma carrière dans le spectacle par une tournée des écoles du département.

1980 : je découvre l'Alsace, ses géraniums, ses fontaines, ma première tentative de création d'une compagnie de théâtre.

1981 : j'arrive à Nancy, au C.U.I.F.E.R.D. (Centre Universitaire International de Formation et de Recherche Dramatique). Je découvre le théâtre oriental (Nô Japonais, Kathakali Indien, Topeng Balinaï ...). Stage de formation avec le Théâtre Laboratoire de Wrocław, l'Odin Théâtre, l'I.S.T.A. Début d'une réflexion sur le théâtre d'acteurs.

1984 : création d'un spectacle itinérant, « *Le poulailler* » (dans une valise) et tournée de cinq semaines en Allemagne. Mon premier spectacle « visuel, sonore et sans texte ».

1985 : création tout seul de TURAK THÉÂTRE D'OBJETS (directeur artistique, (h)auteur, mett(r)eur en scène, comédien le jour et administratif la nuit).

Voilà...

TENTATIVE DE DÉFINITION DU THÉÂTRE D'OBJETS PAR MICHEL LAUBU

La Turakie de nos spectacles, petit pays en géographie verticale inconnu de tous mais qui peut exister dans l'imaginaire de chacun, se visualise grâce à un caillou attaché au bout d'un fil et posé au hasard sur la carte du monde. Ainsi ces cailloux déposés deviennent des rochers, des îles de Turakie.

Ne l'oublions pas : En Turakie, une vache debout c'est un pingouin qui se moque du monde.

Nous passons notre temps en Turakie, à visiter ces bouts du monde, à nous inscrire dans ces microcosmes, îlots réels ou imaginaires, à poser notre drôle de théâtre d'objets dans tous ces recoins, parcourir les quartiers, les îlets, les villages de montagne et les cités minières, par delà nos frontières ou dans le fond du département, toujours à la rencontre des gens qui vivent là.

Et partout nous ramassons des objets usés, des copeaux de mémoires, des débris de souvenirs, nous nous inventons un tour du monde en petits bouts de ficelle.

- collectons ces bouts de fil de fer écrasés par les voitures et qui dessinent de belles silhouettes,
- entassons toutes ces chaises bancales pour expérimenter l'état de siège,
- récupérons dans la rue début janvier ces sapins de Noël, abandonnés maintenant inutiles,

- ramassons et trions des os de seiches,
- sculptons des petits visages dans des noyaux d'avocats,
- recueillons des instruments de musique abandonnés dans les dépôts vente et autres maisons de retraitement, guitares électriques esseulées, guitares pour gaucher, sans cordes... (trouvé sur e-bay, -à vendre violoncelle pour cause de fracture de l'âme.-),
- rassemblons des dizaines de moteurs d'essuie-glaces prêts à gratter, frapper, pousser,
- empilons des tiroirs orphelins, et des caisses vides de toutes les tailles, des caisses altos, sopranos, basses et contrebasses et des cageots,
- et remplissons nos poches de plumes de goélands et de bouts de ficelle qui noués bout à bout feront un jour un fil de plus de 40 000 km, soit presque le périmètre de la terre.

Nous pratiquons donc une archéologie du présent de l'indicatif du monde qui nous entoure. Une archéologie du fond des poches, une archéologie de l'ordinaire qui nous permet de reconstituer, de recomposer des images des grands épisodes de notre Turakie rêvée.

Dans cette île, le «Carton» est un petit animal sauvage des zalpages de Turakie verdoyante. Chose étonnante, chez l'espèce ondulante de cette petite bestiole, mâles et femelles carton ont du lait... et nourrissent ainsi leurs petits à tour de rôles. Ce petit animal sauvage a un goût prononcé pour la musique de chambre. En groupe, les petits «Carton'aide est précieuse» fabriquent à plusieurs, de petits instruments de musique rudimentaires. Régulièrement ils jouent de petits airs sur les balcons pour d'autres «carton'avis m'intéresse». Longtemps le Carton a été domestiqué pour divers emballages, déménagements et autres tâches ménagères. Par ennui, certains habitants cruels passent le temps en tapant le carton. En période de crise, les cartons accueillent les plus démunis... sa maison est en carton, pirouette-cacahuète, ses escaliers sont en papier.

En Turakie, chaque jour qui passe est un morceau de carton qui ondule...

Et si ce drôle de théâtre d'objets était un jeu de piste. Un chemin qui sillonne à travers la mémoire et jubile de ses méandres et labyrinthes pourtant si familiers. S'il était un parcours de cabanes mystérieuses et pourtant connues, de drôles endroits où l'on peut pourtant se sentir chez soi, des fenêtres, des points de vue étranges d'où l'on regarde tout ce qui nous entoure. En équilibre sur des amas d'objets usés, brisés, fatigués, nous pourrions inventer et construire des observatoires qui conjuguent le présent.

Un pingouin avec des étagères sous les ailes est une armoire fraîchement abandonnée sur la banquise (...)

Tout droit sorti de «l'école polysémique», notre théâtre d'objets se conjugue à l'imparfait du suggestif, au subjectif plus-que-parfait.

Il ne sait pas précisément ce qu'il raconte, mais il le raconte et chacun peut se l'approprier...

Ce théâtre est un conglomérat de terre, d'eau, de neige et d'objets abandonnés, connus, échappés, tombés du camion.

Une énorme boule roulée dans nos mémoires, une compression d'objets bien reconnaissables dans cet amas.

Ce bonhomme de neige des terrains vagues roule sa boule et pousse sa bosse.

Quelques musiciens le suivent. Il se vautre dans les remises et les garages, et amasse dans l'arrière boutique de nos souvenirs.

C'est un rocher de Sisyphe que nous poussons chaque jour et laissons ensuite dévaler la pente pour tenter de bousculer un peu nos imaginaires.

Avec ce passé sur lequel nous glissons, ces objets sur lesquels nous trébuchons, notre théâtre est comme un chien dans un jeu de quilles qui dégringole dans le présent.

BREF HISTORIQUE DE LA COMPAGNIE

1985... Création du Turak

Michel Laubu pose les bases de son théâtre : un théâtre visuel, nourri d'objets détournés, de mythologies anciennes ou imaginaires et de langages aux accents multiples et inventés.

Le Turak vient de naître, un théâtre d'objets, à la croisée du théâtre de marionnettes, du théâtre gestuel et de l'exploration plastique.

L'approche artistique repose sur une renaissance de l'objet usé. Passé imaginaire né de « la fatigue de l'objet », mémoire et empreinte d'une civilisation inventée.

C'est à partir de cette archéologie fictive que spectacles et expositions sont créés. Un théâtre poétique, onirique et populaire que l'on trimbangera volontiers partout.

Une forme « tout-terrain » accessible à tous, une écriture en strates, des lectures sur plusieurs niveaux et « à tous les étages ».

Aujourd'hui...

Le Turak c'est aujourd'hui jusqu'à trente personnes impliquées dans l'élaboration et la diffusion de créations et d'interventions artistiques éphémères dans des théâtres ou des espaces publics divers, en France et à l'étranger.

Quel formidable outil pour inventer et construire des instants de rencontres improbables.

Le souci d'accès à l'art guide nos créations et nos stratégies de diffusion.

Le projet artistique du Turak, outre son esthétique « théâtre d'objets » maintenant facilement identifiable, repose sur la construction et la présentation d'un ailleurs imaginaire, une fiction répondant à d'autres règles de logique.

Les spectateurs de tous les âges, de Moscou à Taïwan en passant par les Iles Lofoten, Montbéliard ou la région lyonnaise y sont, de manière égale, étrangers. Une grande partie de notre démarche artistique consiste à les inviter dans cet univers.

Aiguiser, affûter les yeux, les oreilles, entraîner tous les sens à la lecture de moments de spectacle vivant est un objectif essentiel de tout notre travail de création et de nos actions de sensibilisation.

Imaginons que l'accès à ces centres d'entraînement soit le plus largement ouvert...

La Compagnie présente régulièrement son travail en France dans les centres dramatiques, les scènes nationales et les festivals.

Turak est également de plus en plus présent à l'étranger lors de festivals (Porto, Turin, Riga, Helsinki, Bergen, îles Lofoten / Norvège ...) ou de projets de coopération (Syrie, Russie, Indonésie, Islande...).

Turak est compagnie en résidence aux Subsistances à Lyon et, depuis septembre 2009, est compagnie associée au Bateau Feu, Scène Nationale de Dunkerque.

La compagnie Turak est en convention avec le Ministère de la Culture et de la Communication, D.R.A.C. Rhône-Alpes et la Région Rhône-Alpes.

Elle est subventionnée par la Ville de Lyon et reçoit régulièrement le soutien de l'Institut Français pour ses projets à l'étranger.

L'actualité Turak se trouve sur

turaktheatre.canalblog.com/